

*Revue de l'Orient* a été envoyé à Montréal, et se trouve chez les principaux libraires.

Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en en détaillant une pièce originale.

C'est un chant patriotique sur les massacres de Damas, composé par les Élèves arabes du collège tenu par les Lazaristes, dans la ville de Ghazir.

C'est l'expression touchante d'une douleur qui mérite de trouver toute sympathie dans les âmes chrétiennes :

**ELÉGIE SUR LA RUINE DE DAMAS, PAR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE DE GHAZIR.**

(Traduit de l'Arabe.)

I.

O voyageur, si tu parcours en tous sens, les rues de Damas, en vain tu demanderas s'il est encore debout quelque demeure des enfants de Dieu... hélas ! la paix régnait ; et l'ouragan a éclaté, sans être attendu ; et le glaive a frappé des têtes innocentes.

II.

Amis ! quelquesfois dans votre vie, avez-vous vu Damas ? Vos yeux ont-ils quelquesfois contemplé son aspect resplendissant ? Hé bien ! elle s'est couverte d'un habit de deuil ; ses enfants ont péri sous le tranchant de l'épée, et des tourbillons de flammes ont dévoré ses palais.

III.

Demandez où sont ses pontifes, où sont ses nobles ; demandez où sont ses temples, chefs-d'œuvre par lesquels nous avons surpassé les chefs-d'œuvre de nos pères ; où sont les dons brillants des rois chrétiens ?

IV.

Les demeures qui restent n'en sont plus : ce sont des monceaux de cendres, des murs noircis qui sont comme les vêtements de denil de la cité détruite. Tant de malheurs attendriraient les rochers eux-mêmes : le soleil en a pâli.

V.

Gardez vos larmes pour pleurer sur ces milliers de cadavres mutilés. Que de têtes sanglantes ! Que de membres épars ! Que de victimes dépecées par la rage des tigres !

VI.

Le sol a été jonché de cadavres, et le Barada a roulé des eaux de sang. Le ciel et la terre étaient assez. Mais la soif des fils d'Agar ne peut s'assouvir.

VII

Les prêtres ont été égorgés sur les autels du Très-Haut ; leur sang a coulé avec le sang du Sauveur. Les sanctuaires étaient d'abord changés en demeures de morts ; mais bientôt la flamme en a fait des bûchers où ont été consumés des holocaustes. On ne voit plus ces temples où, le matin, retentissaient les louanges de Jéhovah. On en parle encore : c'est ce qui en reste ; encore quelques jours, et le souvenir s'évanouira comme s'évanouit le son, comme s'évanouit l'étoile de la nuit.

VIII.

Comment l'erreur de l'Islamisme a-t-elle pu éteindre le brillant flambeau de la Foi ; comment le Croissant a-t-il pu triompher de la Croix de Victoire ?

IX.

Que ne puis-je pénétrer dans les impénétrables conseils de Dieu ! Quels sont ses desseins contre ce siècle d'injustices et contre le tyran barbare ? L'Orient verrait-il luire le jour de la délivrance, secouera-t-il le joug de fer de ses oppresseurs ?

X.

O Damas, ô ma délicieuse patrie, loin de toi je meurs de douleur ; ô mon âme, que n'as-tu brisé les liens de ton corps avant d'avoir vu tant de malheurs ? Damas, tes malheurs n'ont d'égaux que les malheurs de Der-el-Kamar.

XI.

La barbarie des Turcs s'est illustrée en ces temps, et l'horreur de cette journée a épouvanté l'univers. Toujours nous te saluons, ô reine de l'Orient ; toujours pour toi nos coeurs sont embrasés d'amour ; ton souvenir ne peut s'effacer de notre mémoire, quoique ici dans ces montagnes nous goûtons les délices de la paix sous la protection de la France et à l'abri de son épée. Nous sera-t-il donné un jour de rentrer dans ton sein ? nous sera-t-il permis de jeter sur toi un dernier regard avant le trépas ? O France ! c'est à toi seule que s'adressent ces lamentations, en toi seule sont nos espérances.

L'Eglise a encore d'autres larmes à essuyer, nous avons déjà parlé de l'attitude de la Pologne devant ses oppresseurs. Nous n'avons pas à juger sa conduite, et ses manifestations : nous savons seulement que les Polonois sont, en ce moment, intimement unis à leur clergé, et qu'ils ne font rien que par l'avis pesé et réfléchi de leurs saints Prélats.

Mr. de Montalembert a publié la prière qui retentit partout en ce moment en Pologne, il l'a entendu lui-même dans le voyage qu'il a fait récemment à Varsovie, après avoir visité la Hongrie et la Lituanie.

Voici le chant qu'il a recueilli lui-même et qu'il a rapporté.

“ Seigneur Dieu, toi qui durant tant de siècles entouras la Pologne de splendeur, de puissance et de gloire ; toi qui la couvrais alors de ton bouclier paternel ; toi qui détournas si longtemps les fléaux dont elle a été enfin accablée, Seigneur, prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, rends-nous notre patrie, rends-nous notre liberté !

“ Seigneur Dieu, toi qui, plus tard, ému de notre ruine, as protégé les champions de la plus sainte des causes ; toi qui leur a donné le monde entier pour témoigner de leur courage, et fait grandir leur gloire au sein même de leurs calamités ; Seigneur, prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, rends-nous la patrie, rends-nous la liberté !

“ Seigneur Dieu, toi dont le bras juste et vengeur brise en un clin d'œil les sceptres et les glaives des maîtres du monde, incis à néant les desseins et les œuvres des pervers, relève l'espérance dans notre âme polonoise ; rends-nous la patrie, Seigneur, rends-nous la liberté !

“ Dieu très-saint, dont un seul mot peut en un instant nous ressusciter, daigne arracher le peuple polonois à une dure oppression, et daigne bénir les ardeurs